

Bombardement de Pearl Harbor

Recherches et mise en page par



Région Bretagne

Le Délégué Départemental Morbihan
Lt-colonel (H) HABRIAL Gilbert
E-mail : gilbert.habrial@wanadoo.fr



44, rue Alain Gerbault – 56260 – LARMOR-PLAGE

Fixe: 02 97 842 181 –
Mobil: 06 86 161 816

==

Il y a 70 ans, le bombardement de Pearl Harbor

7 décembre 2011 – 12:44

Il a exactement 70 ans, le 7 décembre 1941, la Seconde Guerre Mondiale prenait un nouveau tournant avec l'attaque japonaise de la base navale américaine de Pearl Harbor. Cet acte était la suite d'une dégradation continue des relations entre Tokyo et Washington, les Etats-Unis voyant dans l'expansionnisme nippon en Asie orientale une menace pour leurs intérêts.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=Nt13c3oIXkU

Quelques années plus tôt, le 12 décembre 1937, un incident aurait pu dégénérer en conflit ouvert entre les deux pays. En effet, ce jour-là, le service aérien de la marine impériale japonaise coula la canonnière américaine USS Panay, qui participait alors à l'évacuation de ressortissants étrangers de la ville chinoise de Nankin, alors cible d'une offensive nippone, laquelle donna lieu, par la suite, à des massacres de civils.

Etant donné que l'opinion publique américaine était alors profondément isolationniste et que Tokyo présenta ses excuses et offrit des réparations, l'affaire en resta là. Cependant, Washington ne se désintéressa pas pour autant de l'avancée japonaise en Chine puisqu'en 1940, l'idée de former l'escadrille des Tigres Volants, armée par des mercenaires, pour aider les autorités chinoises à résister face à l'armée japonaise, commença à prendre forme (*).

En 1941, Washington montra plus de fermeté à l'égard du Japon, en prenant ouvertement parti pour la Chine, en accordant à cette dernière un prêt-bail et en décrétant un embargo complet sur le pétrole et l'acier, ainsi que le gel des avoirs japonais sur le territoire américain. D'où la décision de l'empereur Hirohito de lancer une offensive contre les Etats-Unis et les possessions britanniques en Asie orientale.

Le plan de l'offensive sur la base de Pearl Harbor destiné à détruire la flotte américaine du Pacifique, fut approuvé quelques semaines avant le début des hostilités. Ils avaient été élaborés dès le début de 1941 par l'amiral Isoroku Yamamoto et le stratège Minoru Genda, en reprenant des éléments de la bataille navale menée par l'amiral japonais Heihachiro Togo contre la marine russe à Port-Arthur, en 1904 et de l'opération britannique lancée contre la flotte italienne à Tarente, en novembre 1940.

La vulnérabilité de Pearl Harbor avait été mise en évidence par l'amiral américain Harry Yarnell, lors d'un exercice militaire mené en 1932. Et cela influença très certainement l'état-major nippon

pour porter son attaque sur ce point faible. Par ailleurs, Hawaï abritant une forte communauté japonaise, il ne fut pas compliqué de trouver des relais afin d'obtenir des renseignements concernant les installations militaires américaines pour préparer l'offensive.

Le 14 novembre 1941, une force navale japonaise, composée notamment de 6 porte-avions, 22 sous-marins dont 5 de poche, 9 destroyers, 2 cuirassés et 3 croiseurs légers, reçut l'ordre d'appareiller. Au total, plus de 400 avions, dont des chasseurs Mitsubishi A6M (Zero), des bombardiers-torpilleurs Nakajima B5N et des bombardiers Aichi D3A avaient été mobilisés pour l'occasion. Douze jours plus tard, cette flotte mit le cap vers Hawaï.

Ce n'est que le 1er décembre suivant que l'empereur Hiro Hito autorisa le bombardement de Pearl Harbor. L'ordre d'attaque fut donné le lendemain (« Grimpez sur le mont Niitaka »), alors que la force navale japonaise se trouvait à 370 km au nord de l'archipel hawaïen.

L'opération japonaise commença dans la nuit du 6 au 7 décembre, avec l'envoi, près de l'île d'Ohau, où est d'ailleurs toujours située la base de Pearl Harbor, des sous-marins à des fins de renseignement. Bien que l'un d'entre eux fut repéré par un navire américain, l'USS Condor, l'alerte ne fut pas donnée.

Pas plus qu'elle ne le fût quand un opérateur radar remarqua la présence d'une forte concentration d'avions en approche. Plusieurs versions furent données par la suite : l'une d'entre elles indique que l'officier de permanence ne jugea pas utile d'y donner suite, estimant qu'il s'agissait d'une erreur. Une autre affirme que les avions repérés avaient été pris pour les 6 B-17 attendus à Pearl Harbor et arrivant de Californie.

Quoi qu'il en soit, la première vague de 183 appareils japonais lança l'attaque à exactement 7h53, les avions torpilleurs évoluant à basse altitude, les bombardiers opérant à une altitude plus élevée, tous étant protégés par les chasseurs Zero. Dans le même temps, les sous-marins nippons envoyèrent leurs torpilles sur la flotte américaine du Pacifique. Le premier bâtiment de l'USS Navy à être touché fut probablement l'USS West Virginia.

Une seconde vague japonaise, forte de 167 avions, arriva sur zone à 8h30. Lors de cette attaque, qui prit fin à 9h45, un sous-marin de poche fut coulé par l'USS Monaghan. Un autre l'avait été quelques heures plus tôt par l'USS Ward.

Pour les Etats-Unis, la bataille de Pearl Harbor est incontestablement une défaite. Ainsi, les pertes américaines s'élevèrent à 2.403 tués et 1.178 blessés. Plusieurs navires ont été gravement touchés, voire coulés, comme l'USS Arizona (1.102 tués), dont la coque sert actuellement de mémorial, l'USS Nevada, l'USS California ou encore l'USS West Virginia. Au total, au moins 10 bâtiments furent envoyés par le fond et de nombreux autres gravement endommagés. Par ailleurs, 188 avions furent détruits.

Les forces japonaises ont quant à elle perdu 64 hommes, 29 appareils et 4 sous-marins de poche, dont un fut capturé. Seulement, le bilan de leur attaque aurait pu être plus lourd. En effet, les porte-avions américains, qui étaient des cibles prioritaires, n'étaient pas à Pearl Harbor au moment de l'offensive.

Par la suite, une polémique sur le rôle du président Franklin Roosevelt éclatée. Certains prétendirent qu'il était au courant des préparatifs japonais contre Pearl Harbor et qu'il laissa faire pour convaincre l'opinion publique américaine de faire entrer les Etats-Unis en guerre.

Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler les soupçons portés contre l'administration américaine au moment des attentats du 11 septembre 2001... En fait, le bombardement de Pearl Harbor, qui est avant tout une défaite tactique, n'a été possible qu'à cause d'un enchaînement de dysfonctionnements et d'une certaine suffisance américaine face au Japon; étant donné que les

stratégies du Pentagone ne pensaient pas la marine japonaise capable de mener une telle opération. Comme quoi, la sous-estimation de l'adversaire, le sentiment de supériorité et l'incompétence produisent toujours les mêmes effets.

(*) Cette escadrille reçoit, en 1941, le nom de 1st American Volunteer Group et les Tigres Volants livrent leur premier combat le 20 décembre 1941. Ce n'est qu'en 1942 que les pilotes commencent à être reversés dans l'armée américaine.

Pearl Harbor, des cafouillages fatals il y a 70 ans

Le Point.fr - Publié le 07/12/2011 à 08:04 - Modifié le 07/12/2011 à 08:05

Plusieurs incidents ont précédé l'attaque surprise. Les Américains n'ont pas voulu croire à la guerre et ont joué de malchance.



Photo prise durant l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, depuis un avion japonais. © Archives de l'US Navy Par **Armin Arefi**

Le matin du 7 décembre 1941, l'empire japonais attaque la base américaine de Pearl Harbor, faisant près de 2 500 morts. L'attaque surprise déclenche l'entrée en guerre des États-Unis et transforme le visage de la Seconde Guerre mondiale. Soixante-dix ans plus tard, le raid reste comme l'un des plus efficaces de l'histoire militaire. Et pourtant, la bataille aurait pu être plus difficile à remporter pour les Japonais, si les Américains avaient fait le lien entre plusieurs éléments intervenus quelques heures avant l'attaque. Retour en 1941...

Le 7 décembre 1941, vers 4 heures du matin, un dragueur de mines repère un périscope à l'entrée du chenal de Pearl Harbor et avertit un contre-torpilleur, qui ne retrouve pas sa trace. C'était en réalité un sous-marin de poche envoyé par les Japonais pour confirmer la position des cibles prioritaires dans la rade. Sans plus d'informations, l'incident est "classé". Les Japonais apprennent via leurs hommes envoyés en reconnaissance qu'aucun porte-avions n'est présent : une grosse déception pour eux. D'autant plus que, sur ce point, ce sont les Japonais qui jouent de malchance : le porte-avions géant *USS Enterprise*, fer de lance de la flotte du Pacifique, est retardé par le mauvais temps mais aurait dû être présent dans la rade...

"Ne vous inquiétez pas"

Quelques heures plus tard, un autre périscope est repéré dans la rade, il s'agit à nouveau d'un sous-marin de poche japonais. Mais cette fois, l'US Navy traque et coule l'intrus. Mal informé de la gravité de l'incident, le poste de commandement pense à une fausse alerte et ne s'inquiète pas. Le navire américain est obligé d'envoyer un second message pour insister. Un peu plus tard, une barque pénètre dans la zone interdite. Cela arrive de temps en temps, mais cette fois l'embarcation se "rend" avec un drapeau blanc. Les marins américains sont stupéfaits : ils ne sont pas en guerre.

Dans le même temps, postés sur les hauteurs de l'île, des soldats américains testent un système de détection révolutionnaire : le radar. À l'aube, ils voient une ombre suspecte sur leur écran et concluent à une formation très importante d'appareils approchant de l'île. Ils viennent de repérer, sans vraiment le comprendre, les 180 appareils de la première vague japonaise. Ils transmettent l'information à leur supérieur, mais ce dernier ne juge pas utile de prendre en compte l'information : il estime qu'il s'agit d'une erreur de lecture. Les radars sont encore mal connus. De plus, étant rattaché à l'armée de terre, l'officier n'est pas au courant des incidents navals qui viennent d'avoir lieu. Constatant que les points suspects se rapprochent et sont très nombreux, le soldat en poste sur le radar demande à parler d'urgence à son chef, qui lui répond simplement "ne vous inquiétez pas", en rappelant qu'une formation de douze bombardiers américains est attendue en provenance de Californie.

Panne de radio

À Washington, les événements s'enchaînent aussi de façon malheureuse. Les services de renseignements interceptent dans la nuit précédant l'attaque un message destiné à l'ambassade japonaise à Washington. On peut y lire que "le gouvernement japonais a le regret d'informer [...] le gouvernement américain qu'en raison de son attitude il ne peut rien faire que considérer qu'il est impossible d'arriver à un accord en menant d'autres négociations". Flou, ce message est interprété par le président Roosevelt comme une simple rupture des relations diplomatiques. Un autre message intercepté précise que l'ambassadeur japonais doit transmettre le texte aux autorités américaines à 13 heures précises. Les Américains ne savent pas qu'ils ont sous les yeux l'heure de l'attaque japonaise, et évoquent dans leurs échanges "ce qui s'apparente à un ultimatum". L'information est lentement transmise aux états-majors, qui sont invités à se mettre "en alerte en conséquence", mais Hawaii ne prend pas de mesures particulières. Les communications sont difficiles avec l'archipel : la radio est en panne et un télégramme est transmis via un réseau civil. Il n'est pas marqué comme prioritaire et n'arrive à Honolulu que quelques minutes avant l'attaque... À Washington, les responsables militaires sont persuadés que la puissance concentrée à Pearl Harbor met la base à l'abri de toute attaque. Au beau milieu du Pacifique, "la journée du 7 décembre 1941 commence comme n'importe quel dimanche ordinaire. L'activité tourne au ralenti. L'esprit est à la détente", relève l'historienne Hélène Harter*. Les ingrédients d'une défaite sont réunis...

Les précédents de Port-Arthur et de Tsushima

À son entrée en guerre contre les États-Unis en 1941, le Japon n'est plus un petit acteur dans le monde. Resté "au Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle", selon l'expression de certains historiens, il a été modernisé en un temps record par l'empereur Meiji à partir de 1868. Son armée est devenue professionnelle et s'est équipée en Occident : des experts militaires sont venus d'Europe (notamment de France), et des canons, entre autres, ont été achetés en Allemagne.

L'entrée du Japon sur la scène internationale s'est faite au début du XXe siècle. Autrefois inexistante (on raconte qu'une seule canonnière américaine suffisait à tenir en respect l'archipel), la marine impériale détruit la flotte russe en 1904 à Port-Arthur (en Chine actuelle), à l'issue d'une attaque surprise rappelant étrangement celle de Pearl Harbor quatre décennies plus tard. Exaspéré, le tsar Nicolas II ordonne à la flotte russe de la Baltique, plus puissante, de se rendre au Japon en contournant l'Europe puis l'Afrique, afin d'écraser "ces singes jaunes". Mauvaise idée : les navires russes sont cueillis en pleine nuit par les cuirassés japonais et leurs nouveaux canons, d'une portée largement supérieure à celle des Russes. La bataille de Tsushima (4 500 morts et 6 500 blessés, presque tous Russes) relève presque du tir au pigeon, mais le Japon est dès lors un acteur militaire global.

* Hélène Harter, *Pearl Harbor, 7 décembre 1941*, éditions Tallandier, 2011.



Explosion du destroyer USS Shaw, le 7 décembre 1941 à Pearl Harbor. © Archives de l'US Navy

La marine américaine commémore le 70ème anniversaire de Pearl Harbor



Sauvetage sur l'USS Oklahoma, chaviré à Pearl Harbor

crédits : US NAVY

08/12/2011

L'US Navy a commémoré hier les 70 ans de l'attaque japonaise sur la base américaine de Pearl Harbor, à Hawaï. Le 7 décembre 1941, l'armada nippone attaquait par surprise la flotte du Pacifique. Totalement pris au dépourvu, malgré les nombreux signaux d'alerte laissant entrevoir une attaque dans les jours précédents, les Américains encaissèrent de plein fouet l'assaut de l'aéronautique navale japonaise. Au large, 6 porte-avions, les Akagi, Hiryu, Kaga, Shokaku, Zuikaku et Soryu, envoyèrent 350 appareils en deux vagues. Torpilleurs et bombardiers firent un massacre dans l'« allée des cuirassés », ainsi que sur les aérodromes de l'île d'Ohau (près de 200 avions détruits), où se trouve Pearl Harbor. Les Américains déplorèrent la mort de plus de 2400 hommes, dont 1177 marins du cuirassé USS Arizona, qui explosa et chavira dans le port. L'USS Oklahoma fut également perdu, alors que les USS West Virginia, USS Nevada, USS California, USS Maryland et USS Pennsylvania étaient hors de combat à l'issue du raid, qui provoqua également des pertes dans les divisions de croiseurs et destroyers.



L'USS West Virginia en feu (© : US NAVY)

A l'issue de ce brillant raid aérien, mené un dimanche matin, les Japonais laissèrent derrière eux des épaves fumantes et s'assurèrent la liberté de manoeuvre dans le Pacifique, en annihilant le corps de bataille de l'US Navy. Cette situation permit au Japon, dans les mois qui suivirent, d'entreprendre sans difficulté son expansion en Asie du sud-est. Tous les objectifs de l'attaque de Pearl Harbor ne furent toutefois pas atteints. D'abord, seuls deux cuirassés américains seront perdus, les autres étant sauvés et, après modernisation, reprendront le combat. Ensuite, les énormes réserves de carburant de la Pearl Harbor restèrent intactes. Négligées par les deux premières vagues d'avions, elles auraient pu être détruites par la troisième vague, qui devait être initialement lancée. Les Japonais renoncèrent néanmoins à ce dernier assaut, du fait que les trois porte-avions de la flotte du Pacifique (USS Lexington, USS Saratoga et USS Enterprise) n'étaient pas à Pearl Harbor ce jour-là. Echappant au raid, les trois bâtiments permettront aux Américains d'empêcher l'invasion de Midway, en juin 1942, et d'infliger son premier grand revers à la marine nipponne.

L'attaque surprise de Pearl Harbor restera néanmoins comme un modèle du genre. Inspirée par le raid britannique contre la base italienne de Tarente, en novembre 1940, cette opération aéronavale consacra le rôle des porte-avions dans le combat naval moderne. Un rôle qui deviendra d'ailleurs central dans la bataille du Pacifique, où l'essentiel des combats se sont déroulés très loin des bases terrestres.



L'épave de l'Arizona a été transformée en mémorial (© : US NAVY)